

Soirmagazine

Des yeux verts pétillants de vie, la silhouette longiline, Adel nous parle de son combat pour élever son fils Wacim, seul, depuis 9 mois. Sa mère refuse de le garder et réfute l'idée de se marier avec Adel. Elle ne veut à aucun prix perdre sa liberté et son indépendance.

Par Naïma Yachir

Adel, 28 ans, a connu Nassima quelques mois avant la conception de Wacim. Il en était fou amoureux et la nouvelle d'être futur papa a attisé la flamme de son amour pour sa dulcinée. Il rêvait déjà d'une chaleur familiale, d'une vie heureuse avec sa bien-aimée et son fils. Il se mettait déjà dans la peau d'un papa, aux petits soins pour son enfant et son épouse. Il n'hésita pas une seconde à lui faire sa plus belle demande en mariage. Il déchantera vite quand Nassima refusera.

«On est bien comme ça, on vit déjà ensemble dans une belle maison, j'ai une femme de ménage, je suis heureuse, tu m'offres tout ce que je veux ; pourquoi veux-tu m'enchaîner avec les liens du mariage ? De plus, je ne suis pas prête pour élever un enfant.» Nassim ne voulait pas croire ses oreilles et de nature sensible, calme et conciliant, il a mis la décision de sa compagne sur le dos de sa grossesse. Ainsi, il redoubla d'attention envers la future maman afin de la convaincre de changer d'avis, mais rien n'y fit. Nassima campe sur sa décision.

«Je la servais comme un esclave, je ne voulais pas qu'elle se fatigue, je lui interdisais de préparer à manger. On prenait nos repas dans les plus beaux restaurants de la capitale, je ne voulais plus qu'elle sorte en

Un cadre lui avait promis de l'argent si elle lui «donnait» Wacim.

boîte car elle adorait les soirées entre amis. Ayant un pied à l'étranger et un autre ici, elle était habituée à ce rythme de vie. Moi j'avais peur pour mon bébé. Il m'arrivait de la faire sortir d'une discothèque en essayant de la raisonner, en lui rappelant que ce n'était pas bien pour l'enfant. J'essayais de la ménager en prenant mon mal en patience en attendant la naissance de mon enfant. Au fil du temps, j'ai constaté un changement radical chez Nassima. Elle m'évitait, ne voulait pas rentrer à la maison, prétextant des invitations tantôt chez des amis, tantôt chez des cousines. Au début, je ne voyais pas d'inconvénient, mais remarquant ses absences répétées, je

Jamais sans mon fils



Photos : DR

commençais à m'inquiéter sérieusement en remettant en cause sa parole. J'ai alors décidé de l'accompagner. Là, elle piqua une crise de nerfs et refusa que je la conduise. A force d'insister, elle avoue qu'en fait elle n'est jamais allée chez sa famille. Elle se rendait chez un couple dont l'époux, un cadre lui avait promis 400 000 DA si elle lui «donnait» Wacim, puisqu'elle n'avait aucune intention de l'élever seule.

«Tu verras, lui dira-t-il, il sera très heureux avec nous, on le couvrira d'amour et d'affection. Nous avons toujours rêvé d'un garçon, malheureusement ma femme ne peut plus avoir d'enfant après notre fille. Les médecins ont diagnostiqué une stérilité secondaire.» La proposition était très alléchante et Nassima ne voulait en aucun cas rater cette occasion. Elle était sûre que son fils ne manquerait de rien, et qu'elle pouvait lui rendre visite quand elle le désirait. Fou furieux, Adel lui cracha toute sa colère.

«Quoi ? Tu veux vendre mon fils ? Il faudrait alors que tu passes sur mon corps. Je suis capable de l'élever tout seul. Conduis-moi sur-le-champ chez cet escroc.» «Cette fois, elle n'a pas pu m'amadouer. Arrivés chez lui et voyant mon visage déformé par la colère, il a compris que jamais je ne vendrai mon fils et que s'il voulait un garçon, il n'a qu'à en adopter un. Il tenta de me faire entendre raison puis me menaça de me jeter en prison, invoquant le fait que j'ai eu un enfant hors mariage et que c'était interdit par la loi. Je lui ai alors expliqué que j'aime Nassima, qu'elle est majeure, et que j'ai l'intention de l'épouser, c'est d'ailleurs elle qui refuse. De plus, pour tout l'or du monde je n'abandonnerai mon fils. Il s'est calmé, et c'est sa femme qui a pris le relais.

«On pense à vous, vous êtes dans une situation inconfortable, vos parents ne voudront pas d'un enfant qui n'a pas de maman, ce n'est pas aussi facile que vous le croyez.» Je lui ai répondu que nous sommes adultes, que je gagne très bien ma

vie, que mes parents m'aiment, et que forcément ils aimeront leur petit-fils. A ces mots, nous avons quitté les lieux. Nassima râlait et me répétant que jamais elle ne m'épouserait, et qu'il n'est pas question pour elle de s'enfermer à cause du bébé. Je l'ai calmée en lui rappelant que plus rien ne compte pour moi, hormis elle et notre fils, et

“J'ai pris mon bébé dans mes bras. J'étais l'homme le plus comblé de la planète. Des larmes coulèrent sur mes joues. Cela m'a donné plus de force à mener mon combat pour le garder.”

pour nous réconcilier nous sommes allés dîner dans un restaurant très chic. Je lui ai ensuite proposé de passer quelques jours en Tunisie, histoire de changer d'air. Elle a accepté. C'était plus fort que moi, j'étais fou d'elle. Elle a réussi à me faire oublier tout le monde même ma mère que je n'avais pas vue depuis plus de 5 mois. Il fallait que je patiente jusqu'à la naissance de mon fils espérant que lorsqu'elle le tiendrait dans ses bras elle changerait d'avis. Nassima n'en démordait pas. Elle a gardé le contact avec le fonctionnaire. Cela me faisait peur car l'accouchement devenait imminent. J'ai dû m'absenter pour 24 heures, je me rendais en Tunisie pour assister à un match que l'Algérie disputait avec le Maroc, et comme par hasard mon fils était né ce jour-là. J'ai quitté illico presto le pays, et je me suis dirigé directement vers l'hôpital. J'ai trouvé Nassima entourée du fonctionnaire, de son épouse et de leur fille, prêts à “kidnapper” mon bébé. Ils ne s'attendaient

pas du tout à ma visite, ça les a déstabilisés et ça a faussé tous leurs plans. Quand j'étais au chevet de Nassima, mon fils près d'elle, plus rien ne comptait pour moi. Le monde n'existait plus. Et avec une joie et un bonheur incommensurables que nulle langue ne peut décrire, j'ai pris mon petit dans mes bras. J'étais l'homme le plus comblé de la planète. Des larmes coulèrent sur mes joues. Cela m'a donné plus de force à mener mon combat pour le garder. J'étais fier de lui donner mon nom. Désormais, il fait partie de moi. Devant ma témérité, l'escroc et sa famille se sont éclipsés. A cet instant précis, je me suis dit que personne au monde ne pourrait m'arracher mon enfant. J'avais un grand espoir que Nassima en le mettant au monde, en le servant dans ses bras, en lui donnant son sein allait changer ; malheureusement, je m'étais trompé.» Adel était heureux d'annoncer la nouvelle à sa mère qui au départ n'était pas très enthousiaste. Il a convaincu Nassima de l'accompagner chez ses parents avec Wacim. «Une fois sur place, mes parents étaient heureux d'accueillir leur petit-fils. Ils l'ont couvert de baisers, heureux qu'il fasse désormais partie de la famille. Nous sommes restés quelques jours chez eux le temps que Nassima se rétablisse ; elle n'était pas très enchantée d'y demeurer. Nous sommes retournés à la maison. Elle m'annoncera son voyage à l'étranger, me rappelant que je devrais me débrouiller seul avec son fils. C'est ce que j'ai fait, d'autant que Wacim avait un petit problème de santé. On a dû l'opérer. Je suis resté à son chevet, entouré de ma famille. Il s'en est très bien sorti. Aujourd'hui, à 9 mois, il a une santé de fer. Malgré mon insistante demande en mariage, pour que notre enfant vive avec nous, afin qu'il soit épanoui, Nassima préfère toujours sa liberté.»



A NOS LECTEURS

Cette page est la vôtre. Si vous avez été témoin de faits qui vous ont parus hors du commun, de situations heureuses ou malheureuses, si vous connaissez des personnes qui mènent une vie peu ordinaire, profitez de cet espace que nous vous offrons pour vous exprimer. Partagez-les avec nos lecteurs. Cette richesse d'expériences que vous allez leur conter les rendra, sans nul doute, un peu plus forts pour affronter avec courage la vie. Alors, à vos plumes !